

# Ecolo, la tentation catastrophiste

Rassemblé aux Rencontres écologiques d'été, le parti vert s'interroge sur sa tactique.

C'est une question qui divise les écologistes depuis qu'ils se sont structurés en courant politique, au milieu des années 1970. Quel discours doivent-ils tenir pour convaincre les électeurs de la justesse de leurs thèses? De façon schématique, deux lignes s'affrontent. La première, parfois décrite comme "catastrophiste", veut sonner le tocsin, alerter la population quant à l'imminence d'un désastre environnemental, de manière à provoquer un sursaut. D'autres jugent cette approche contre-productive. Faire peur aux gens, disent-ils, entretient l'immobilisme. Mieux vaut délivrer un message plus doux, plus positif, pour faire évoluer les mentalités.

Ce débat ancien a repris une vigueur nouvelle dans les milieux écolos. Découragés par l'échec des sommets internationaux sur le climat (dont celui, emblématique, de Copenhague en 2009), de nombreux militants en sont arrivés à la conclusion que la catastrophe est désormais inéluctable. Leur attitude, dans ses formes extrêmes, s'inspire des manuels "survivalistes", censés préparer les individus à un monde de plus en plus instable et hostile.

## Collapsologie

Comment parler de la menace sans précédent qui pèse sur les écosystèmes? La question se pose également, avec force, au sein d'Ecolo. Après la cuisante défaite qu'il a subie en mai 2014, le parti a entamé une phase d'introspection. Soucieux d'éviter de nouveaux revers, les verts s'interrogent sur la tacti-

que à adopter, le ton à employer. Une période de doute qui renforce, auprès d'une partie des militants, l'attrait des théories catastrophistes – souvent regroupées sous le terme "collapsologie", c'est-à-dire l'étude des effondrements.

Le sujet figure au cœur des Rencontres écologiques d'été, traditionnel rassemblement d'avant-entrée du parti. Ce samedi, au domaine de Massembré (province de Namur), un "collapsologue" résolu débattera avec l'un des cadres d'Ecolo.

## "Tout peut s'effondrer"

Raphaël Stevens sera l'un des deux orateurs. Catastrophiste? *"Oui, cela revient à regarder la réalité en face"*, assume-t-il. Cet éco-conseiller bruxellois est l'auteur, avec l'agronome Pablo Servigne, d'un ouvrage remarqué, *"Comment tout peut s'effondrer"*. Le livre est une synthèse impitoyable des dernières

recherches sur la finance incontrôlable, la biodiversité en danger, la multiplication des famines, la déforestation massive, entre autres périls graves.

Convaincu qu'un bouleversement de nos modes de vie s'annonce, Raphaël Stevens pointe la frilosité des partis verts européens face à la gravité de la situation. *"J'ai l'impression qu'ils ont peur de faire peur. La plupart des dirigeants écologistes n'osent pas trop parler de la réalité rapportée par les scientifiques, car elle peut paraître angoissante. Et donc, dans leur argumentaire, ils édulcorent les faits."*

Une fausse piste, dénonce l'auteur, qui invite chacun à regarder la réalité en face. *"Les expériences en psychologie sociale montrent que pour résoudre un problème, il faut en parler. Sinon, on s'enferme dans le déni."* Le dilemme auquel

font face les écologistes tiendrait, dès lors, en un paradoxe. *“Si on n’écoute pas les Cassandre, on n’évitera pas la catastrophe. Mais si on dit les choses telles qu’elles sont, sans détour, on risque d’être taxés d’oiseaux de mauvais augure.”*

Le second intervenant du débat sera Mohssin El Ghabri. Responsable de la prospective au centre d’étude Etopia, c’est l’un des plus proches conseillers de Zakia Khattabi et Patrick Dupriez, les coprésidents d’Ecolo. Non seulement il s’oppose aux catastrophistes, mais il préconise aussi une autre tactique que celle suivie par le parti lors des dernières campagnes électorales.

*“Je pense qu’informer au mieux les gens sur les conséquences de leurs actes n’est plus la méthode la plus performante pour faire avancer l’écologie, explique-t-il. On a vraiment misé là-dessus, ce qui est une intuition très rationnelle, mais aujourd’hui, le résultat, c’est que les préoccupations environnementales occupent le bas du tableau.”*

Si les leaders d’Ecolo ont pu tenir jusque dans les années 1990 des discours aux relents catastrophistes, le parti a rompu avec cette habitude sous la présidence de Jean-Michel Javaux. Plus ques-

tion de jouer les prophètes de malheur ou d’appeler à un changement “radical”.

Le bourgmestre d’Amay prônait au contraire un patient travail de conscientisation, une stratégie des “petits pas”, bons pour la planète. Un choix récompensé par une spectaculaire victoire électorale, 20% des voix en 2009.

*“Mais ce qui a pu marcher à un moment ne fonctionne plus, tempère Mohssin El Ghabri. Nos victoires ont été très éphémères, ce sont des bulles électorales qui ont éclaté, comme la bulle financière. On a cru qu’on avançait par paliers, mais en fait, on reculait.”*

Mohssin El Ghabri invite à dépasser l’opposition entre pro et anti-catastrophisme, pour situer le message écologiste sur un tout autre plan. *“C’est pour rendre leur vie plus agréable que les gens changeront leurs comportements, plus que pour préserver le climat ou par souci des générations futures.”*

De toute évidence, le débat ne sera pas clos ce samedi. Mohssin El Ghabri l’avoue: *“On doit se réinventer.”* Cela prendra du temps.

**François Brabant**

## Coprésidents

### Premières rencontres

**Parti.** Zakia Khattabi et Patrick Dupriez participent à leurs premières Rencontres écologiques d’été depuis leur accession à la présidence du parti, en mars dernier.

**Asile.** Dans leur discours, ce samedi, les coprésidents évoqueront la question grecque, la crise des migrants, la conférence de Paris sur le climat et l’austérité menée par le gouvernement fédéral.

**Affluence.** Un millier de militants sont attendus sur l’ensemble du week-end.